

1° Quel est l'état présent de l'influence qu'exerce sur la littérature de votre pays la littérature française d'aujourd'hui ? Cette influence est-elle en régression ou en progrès ?

2° Dans quel domaine se manifeste-t-elle avec le plus de vigueur : roman, théâtre, poésie, essais ?

3° Quelle « école » ou quelle « manière » représente le plus exactement l'esprit français à vos yeux ?

4° Quels sont, enfin, les écrivains et les œuvres que vous appréciez le plus et qui jouissent du plus grand renom auprès du public lettré de votre pays ?

ESPAGNE

Un des esprits les plus clairs et les plus alertes de ce groupe de jeunes madrilènes qui, autour de maîtres tels que Ortega y Gasset, Juan Ramon Jimenez, Eugenio d'Ors animent la littérature espagnole, tout en se tenant très au courant de la vie intellectuelle étrangère. José Bergamin s'est fait connaître jusqu'ici par des essais critiques, brèves, épiques, grammaticaux, extraordinairement aigus. (El cohete y la estrella.)

Je ne sais si, en interprétant vos questions, j'y répondrai avec exactitude et dans le sens que vous leur avez voulu donner. Le moi d'aujourd'hui que vous employez m'a laissé radécis relativement à la portée que je puis donner à cette actualité. Je ne sais si, pour vous parler de l'influence présente de la littérature française sur l'espagnole, je pourrais le faire autrement qu'en étendant ce présent à un âge — le plus immédiat. Je souffre peut-être, littérairement, d'une vue fatiguée. J'ai besoin d'un certain éloignement pour regarder. Je ne saurais dire ce qui m'influence : je saurais dire ce qui m'a influencé. De même, en ce qui concerne les autres, il ne me semble pas facile, par là même, de déterminer les influences ou les correspondances simultanées dans lesquelles je vis. Pardonnez-moi donc si je vous réponds en reportant votre présent à cet hier des générations littéraires qui nous ont précédés, alors que l'influence de la littérature française sur la nôtre atteignait, à mon sens, un progrès doublement significatif : d'abord, parce que sans être plus accentuée qu'aux époques antérieures — celles des « romantiques » ou des « naturalistes » par exemple — elle était de meilleure qualité ; ensuite parce que cette même différence de nature esthétique, de qualité la transforma en sympathie réciproque et en opposition compréhensive et amicale d'affirmations indépendantes. De même que la peinture et la musique, notre littérature a trouvé en France un enseignement et une incitation à se connaître elle-même, à découvrir — ou à recouvrer — son originalité authentique et son autonomie. L'influence d'ors réalisée consistait donc à offrir à l'écrivain espagnol une sorte d'apprentissage, où celui-ci trouvait des moyens qui lui permettaient de hausser notre ambiance littéraire traditionnelle au niveau le plus élevé de l'étranger et d'établir ainsi notre littérature au plan des littératures extérieures, en libérant son développement et en élargissant ses horizons. C'est pourquoi, même chez nos écrivains les plus directement et personnellement influencés par les Français — comme Azorin, Ortega y Gasset ou Eugenio d'Ors, qui doivent tant à France, Barrès, j'aurais... — on voit apparaître aujourd'hui cette influence superficielle et de circonstance et se manifester surtout une intention d'europeaniser notre littérature caractéristique. Intention acceptable chez ceux qui n'ont pu atteindre l'universalité singulière de la création artistique et ont réussi dans leur œuvre, avec la particulière cosmopolite du commentaire critique. Mais il parut suffisant déjà d'obtenir, par cette attitude critique négative, ce résultat de nivellement dont je parle et de préparer ainsi une littérature nouvelle, déliée de tous préjugés et routines traditionnelles, et en contact avec le mouvement littéraire du monde. En échange chez d'autres personnalités de chez nous, comme Miguel de Unamuno et le poète andalou Juan Ramon Jimenez, chez qui l'universalité de l'œuvre atteint aujourd'hui à une transcendence esthétique et philosophique, l'influence française se définit plus clairement comme cet apprentissage auquel

Je me reportais : éducation et libération juvénile de ce qui devait devenir indépendance et, à son tour, enseignement. Ainsi Juan Ramon Jimenez élevé par le symbolisme français — en ses meilleurs poètes : Corbière, Rimbaud, Mallarmé — offre aujourd'hui, comme eux-mêmes sa propre maîtrise contemporaine de la maîtrise actuelle de Gide ou de Valéry en France.

Nous voyons que c'est dans la poésie et dans l'essai que s'est manifestée cette relation, car celle que nous pourrions signaler dans le roman et le théâtre tombe hors du rayon que nous traçons en y comprenant seulement ce qui mérite de s'appeler littérature. Et cette influence spirituelle éducative et libératrice de la France est la seule qui me parait authentique dans ce qui a rapport avec la littérature, car d'autres, plus nombreuses et peut-être plus visibles sont uniquement éditoriales et n'ont d'autre fin et d'autre résultat qu'une fin et un résultat commerciaux.

J'entends que ce n'est ni une « école » ni une « manière » qui peut représenter pour nous l'esprit français, mais des individualités isolées — et je confesse par là ma conviction de l'essence lyrique de l'art. De ces individualités réalisées aujourd'hui — d'hier par conséquent — je considère celles déjà nommées de Valéry et de Gide comme fondamentales. La première comme plus purement représentative de l'esprit français auquel vous faites allusion, l'autre comme exceptionnelle de son œuvre poétique étant la plus haute signification spirituelle française présente. À côté, la personnalité d'André Gide est la plus importante par la richesse vive de sa pensée et sa perfection d'écrivain. J'indiquerai au passage l'importance que j'attribue aux *Caves du Vatican*, livre un peu oublié, je crois, et dont la signification ne me parait comparable qu'à celle de *Wilhelm Meister*, de Goethe ou à celle qui émane essentiellement de la création romanesque de Dostolevsky. J'ajoute à ces noms ceux de Paul Claudel et de Francis Jammes, le premier dans la totalité de son œuvre, le second dans sa première époque — et celui de Giraudoux. En étendant mes préférences jusqu'à Marcel Proust, je crois les partager avec le public espagnol « lettré » dont vous parlez dans votre question.

Je termine en signalant l'affinité de Jules Romains — surtout dans son meilleur livre *Les Copains* — avec un certain réalisme dans sa première époque — et celui de Giraudoux, qui est le nôtre ; affinité qui lui vaut, en Espagne, une juste et sympathique estime.

José BERGAMIN.

NORVEGE

Nos lecteurs ont encore présent à l'esprit « l'heure » que passa Frédéric Lefèvre avec le puissant romancier de Maternité, des Nuits claires, de Byrendal, ou Dernier Viking... Inutile donc de définir son beau talent ni de rappeler quelle sympathie nourrit pour le génie de notre race le grand écrivain scandinave qui estime que « l'humanité n'a pas le moyen de perdre l'esprit français ».

Il ne faut pas attribuer trop d'importance à mes réponses. Il y a, en effet, dans tous les pays une telle surproduction de livres qu'il est impossible de se tenir orienté même si l'on ne faisait rien d'autre que de lire.

Il est superflu de rappeler l'énorme importance qu'a eue la littérature française dans notre pays depuis Rabelais jusqu'à Anatole France et Pierre Loti. Beaucoup de gens continuent à considérer Maupassant comme le maître suprême dans l'art du récit. Les auteurs français actuels sont lus un peu au hasard, l'attention se disperse, Romain Rolland est sans doute celui qui occupe la première place chez notre public. Mais on lit André Gide, on lit Pierre Millevoy, on lit Marcel Guerin et toute une série d'autres écrivains sont lus, mais quant à dire s'ils exercent quelque « influence », c'est difficile. Le cinéma a une influence, les politiciens et les orateurs communistes ont de l'influence — la littérature est lue plus que jamais, mais qui peut dire si elle exerce une influence sur les esprits et les destinées ? Nos écrivains essayent de suivre leurs propres voies.

110
Nouvelles littéraires
1927

2° Le roman occupe la place la plus large dans la vie esthétique de notre peuple. Le roman français y compris. Au théâtre, Jean Sarment a récemment obtenu d'importantes succès.

3° Pour moi, Molière, Victor Hugo, Renan et Maupassant sont les plus grands français.

4° Dans le roman, les *Misérables*, d'Hugo ; dans le théâtre, *Le Cid*, de Corneille, *Le Tartuffe*, de Molière, *Le Père Goriot*, de Balzac, *Le Père Lamoignon*, de Renan, *Le Père de Jéhu*.

JOHAN BOJER.